Document généré le 26 avr. 2025 10:16

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Une cité bénie

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31015ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bertil, E. (1986). Une cité bénie. *Liberté*, *28*(1), 123–128.

Tous droits réservés © Mme E. Bertil et Collectif Liberté, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

XXIX

UNE CITÉ BÉNIE

Ce sont toujours ses simples citoyens
qui font la richesse et l'orgueil d'une ville.

Contrairement à leur habitude, Sophie et Julien firent ce dimanche-là la grasse matinée jusqu'à huit heures. Un soleil radieux illuminait le Mont-Royal et caressait la tour altière de l'Université de Montréal, un soleil de grand jour, un soleil que l'on eût dit historique.

Ce jour, en effet, devait marquer, dans la vie de nos deux jeunes héros, un nouveau départ. C'était celui de leur adoption officielle par la municipalité d'Outremont.

Tremblante d'émotion, Sophie revêtit pour l'occasion ses plus beaux atours, que Mr Choquette avait fait acheter la veille dans une boutique d'importations. Robe blanche, gants blancs, ruban immaculé dans les cheveux, elle eut l'air d'une petite mariée et provoqua de la part de Julien, quand il la vit revenir de la salle de bains, un regard béat d'admiration, accompagné d'un «Oh!...» qui en disait long. Quant au garçonnet, on lui avait procuré un joli costume de matelot en culotte courte, qui le faisait ressembler à un petit homme viril et inoffensif. Mr Choquette, lorsqu'il vint les prendre un peu avant onze heures, fut profondément touché par la beauté de ces petits êtres fragiles et fiers, et une vague de nostalgie s'insinua en lui, lui faisant regretter pendant un bref instant les jours heureux de sa propre enfance, avant les tourments de la Crise, de la Guerre et de la Révolution tranquille.

Mais il se ressaisit et retrouva bientôt cette gravité empreinte de bonhomie qui est de mise quand on est le maire charismatique d'Outremont et, de surcroît, l'organisateur d'une cérémonie aussi mar-

quante que celle qui devait avoir lieu à la fin de l'après-midi. Du Manoir Ronald McDonald, il emmena les enfants à l'église Saint-Germain, aux portes d'Outremont, pour une messe qui évoqua dans l'esprit des fidèles présents le noble rituel de l'adoubement des chevaliers. L'officiant, en effet, qui n'était nul autre que le saint abbé Brisebois, que l'on appelait le pasteur des arts et des lettres, prononça un prône parfaitement adapté aux circonstances et émaillé de citations fort pertinentes. Quand, au moment de la bénédiction finale, la chorale angélique de la garderie des «P'tits bouts de chou» entama *Un Canadien errant*, l'atmosphère devint si chargée d'intensité et de pure joie que beaucoup, y compris M^r^ Choquette, ne purent retenir plus longtemps leurs sanglots.

Après l'office, M^r^ le maire avait résolu de faire visiter aux deux futurs enfants de sa ville «votre nouveau foyer, Outremont».

— Cette cité, précisa-t-il, ne possède ni curiosité naturelle, ni monument historique, ni musée célèbre, ni aucune de ces attractions un peu tape-à-l'œil qui font la vanité des cités ordinaires. Sa seule richesse, mais combien incommensurable, son seul orgueil, mais combien justifié, ce sont ses habitants, dont le petit nombre est amplement compensé par leur raffinement, leur niveau de scolarité, leur sens du bien-être et leur grande culture. Point ici de mesquines luttes des classes, point de rues sales et mal famées, point de corps dénudés étalés dans les parcs. Cette ville, mes enfants, c'est la perle de la CUM, une oasis de fraîcheur, de bon goût et de douce civilité. Sophie, Julien, vous êtes maintenant à Outremont, et Outremont est à vous.

Sur ce, il les entraîna d'abord rue Laurier. Au Café du même nom, on «bruncha» délicieusement, tout en admirant l'élégance des femmes de médecins et d'avocats auxquelles les cafés au lait et les croissants donnaient un je ne sais quoi de distingué et d'inabordable.

Puis, entre Hutchison et Bloomfield, on flâna négligemment, comme il est de rigueur si l'on veut y faire, comme le firent M^r^ Choquette et nos deux amis, des rencontres aussi détendues qu'enrichissantes. Ainsi, ils croisèrent M^r^ Pierre-Marc Johnson et M^me^ qui revenaient de La Croissanterie, une sympathique terrasse située non loin de là et où ils avaient leurs habitudes parmi les écrivains et les rapins du voisinage. M^r^ Pierre Elliott-Trudeau, comme il entrait à La Spaghettata, essaya d'éviter M^r^ Choquette, mais celui-ci tenait à lui présenter Sophie et Julien; même s'il semblait de mauvaise humeur, l'ex-premier ministre leur adressa donc quelques mots gen-

— Québec!

tils, et les enfants trouvèrent qu'il maîtrisait très bien la langue française. Un peu plus loin, devant la vitrine de l'antiquaire Lacasse, M^me^ Renée Claude, la grande artiste, conversait avec M^r^ Claude Ryan, le grand intellectuel, et avec M^r^ Jacques-Yvan Morin, le grand juriste. En face, M^r^ Camille Laurin, le père de la Loi 101, admirait les haricots à 12$ les cent grammes exposés chez Anjou-Québec, puis il traversa la rue et vint poursuivre son enquête chez Lenôtre, dont les pièces montées furent un régal optique pour Julien. Enfin, l'on s'arrêta un moment chez Hermès, où une affiche annonçait, pour le samedi suivant, une belle rencontre avec un romancier parisien dont le ministère des Affaires culturelles défrayait le voyage à New York pourvu qu'il passe deux jours à Outremont.

De là, M^r^ Choquette conduisit les enfants vers un autre haut lieu outremontais, la rue Bernard, sise un peu au nord. Pour s'y rendre, l'on emprunta de belles avenues ombragées, où des enfants replets aux yeux rieurs se promenaient à bicyclette sous le regard admiratif de quelques pittoresques Italiens tondant des pelouses, pendant que des intellectuels barbus et de jeunes cadres dynamiques, pipe au bec, sortaient des maisons, entraient dans leurs voitures stationnées le long du trottoir, démarraient, allaient stationner leurs voitures de l'autre côté de la chaussée et, l'air satisfaits, retournaient aussitôt à leurs livres et à leurs écrits. Une paix studieuse et un bonheur fiscal sans mélange régnaient sur tout le quartier, réchauffant le cœur des ex-orphelins qui ne pouvaient s'empêcher de comparer ce paradis aux lieux tourmentés que leur avait fait traverser leur quête errante autour du Québec.

Rue Bernard, l'on musarda encore une heure ou deux, tout en continuant de croiser des citoyens restés simples malgré leur valeur et l'éminence de leur réputation. M^r^ Bernard Landry, l'air affairé, sortit des Variétés Dumont avec un gros paquet de journaux sous le bras. M^r^ Gilles Marcotte, en chemise à manches courtes, entra à la librairie Outremont et en ressortit avec un joli petit livre intitulé *La prose de Rimbaud*. De L'Intrigant débouchèrent M^ssrs^ Gérard Pelletier et Pierre Bourgault, se tenant par le bras et riant de concert. Au coin de Wiseman, M^r^ Pierre Dansereau parlait avec un petit écureuil qui fit la joie de Julien. Un Péruvien trapu, barbu et nonchalant, sortit de chez Steinberg. Approchons-nous: non, ce n'était pas un Péruvien! Il portait cependant un poncho: c'était, impromptu, M^r^ Michel Tremblay.

Sophie n'en revenait pas de rencontrer en si peu de temps et

dans un périmètre aussi limité autant de personnes célèbres. Elle s'en ouvrit à Mr Choquette, qui lui expliqua derechef:

— C'est cela, mon enfant, la richesse d'Outremont. Et tu auras remarqué comme toutes ces personnes sont dépourvues de cette agressivité que leur prêtent ces menteurs de journalistes. C'est que toutes, et elles le savent, sont d'abord unies par l'appartenance à la même petite patrie, à la même famille civilisée dont Outremont, notre belle cité d'Outremont, est à la fois le cœur vivant et le symbole visible. D'ailleurs, ajouta Mr Choquette avec un sourire entendu, vous verrez bientôt ce que je veux dire.

Vers quatre heures, Yvan Prénatal les rejoignit en face du cinéma Outremont.

— Tout est prêt? lui demanda Mr Choquette.

— Oui, chef.

— Alors allons-y!

D'un pas rapide, ils se dirigèrent vers l'est, tournèrent à droite dans Bloomfield, et entrèrent dans le parc Saint-Viateur. Là, entre le Steinberg et le petit étang limpide qui miroite au delà des courts de tennis où un écrivain et un cinéaste distingués échangeaient des topspins ravageurs, une modeste estrade avait été dressée en plein soleil, sur laquelle deux fauteuils de velours rouge flanquaient un lutrin aux armes de la ville d'Outremont.

Un groupe de personnes élégantes entouraient l'estrade, parmi lesquelles Sophie eut la surprise — et la joie — de reconnaître les visages rencontrés depuis le midi. Tous étaient là, Mr Trudeau, Mme Claude, Mr Johnson et Mme, Mr Laurin, Mr Ryan, Mr Dansereau, Mr Tremblay et tous les autres, à qui s'étaient jointes les figures bien connues de Mr Jean Paré, Mr Paul-Marie Lapointe, Mr Denis Monière, Mme Michèle Lalonde, ainsi que tout le reste de la crème de l'intelligentsia politique, littéraire et/ou journalistique d'Outremont, c'est-à-dire du Québec. Ils devaient être une bonne douzaine. Seule manquait, hélas, Mme Antonine Maillet, retenue avenue Antonine-Maillet.

Sous leurs acclamations discrètes, les héros du jour gravirent le petit escalier conduisant à l'estrade. À l'oreille de Sophie, Mr Choquette susurra alors:

— Vois-tu, Sophie, cet aréopage qui incarne les forces vives, l'essence même de notre beau Québ...

Mais Sophie ne l'entendit pas, car au même moment une autre voix, muette mais combien plus profonde, proférait en elle le seul message qui comptait:

— «Vous irez là où est le cœur vibrant du Québ...»

Alors s'échappa des lèvres de la jeune fille ce mot que M^r^ Choquette prit pour une réponse à sa question, mais qui exprimait en vérité tout le destin magnifique de ces deux enfants enfin parvenus au port:

— *Québec!*